

# Un photographe, un comptable, un représentant et un journaliste ont (nuitamment) chassé le Martien sur les routes du Calaisis

**N**OUS étions quatre. Quatre comme les Trois Mousquetaires et nous n'avions que deux chevaux à nous partager. Plutôt maigre. Par contre, nous avions des projets sensationnels en vue. Avec en plus, beaucoup d'illusions et une pile imposante de symboliques manuels intitulés : « Comment on bâtit des châteaux en Espagne... » C'était, de ce côté-là, beaucoup trop.

Et puis il y avait aussi la perspective d'une randonnée aussi nocturne que fantaisiste et l'espérance de trouver encore ouvert ce petit bistrot du Calaisis où la spécialité maison vous fait monter le jus à la bouche.

Quatre personnages en quête d'horreur, le dernier terme étant judicieusement choisi, puisque le dictionnaire indique : effroi causé à la vue d'un objet ou d'un être affreux.

Je vous le dis maintenant : nous allions chasser le Martien ou, à défaut, la soucoupe volante ou le cigare à ailes, comme disait notre chère commère Azéma.

La pensée de revenir bredouilles ne venait même pas à notre esprit... (1)

Dans une région du Calaisis qui, à vu, ces temps derniers, pas mal de ses engins présumés interplanétaires, il était impossible de sillonner pendant plusieurs heures les routes entourant la Cité des Six Bourgeois sans rencontrer, au moins, une étrange masse lumineuse. Non, c'était, à nos yeux, stupide d'estimer le contraire.

Que dis-je, stupide ? Idiot, insensé, ridicule...

L'affaire datait d'ailleurs de plusieurs jours.

— Il me faut un Martien, mort ou vif pour le début de la semaine. Ou alors...

Cette déclaration n'admettait aucune réplique, puisqu'elle émanait de la bouche même du rédacteur en chef.

J'ai su seulement avant-hier qu'il ne s'agissait que d'une boutade. Mais sur le coup, j'ai entrevu le bureau de chômage, le pointage, les longues queues à la porte des bureaux de placement, les annonces dans les journaux : « Journaliste, victime indirecte des Martiens, cherche place ».

Voilà pourquoi votre serviteur décida de monter une « opération soucoupe » appelée encore « chasse aux Martiens à travers la campagne du Calaisis ». Trois Calaisiens, hommes sans peur, décidèrent de l'accompagner :

— un photographe dont le réflexe, le talent et la pellicule nous apporteraient la gloire et

la fortune ;

— un comptable qui n'aurait nul besoin à aligner les chiffres indispensables à toutes précisions (taille de l'engin et de ses occupants, vitesse approximative, distances etc...) ;

— un représentant de commerce qui n'avait accepté de figurer dans cette périlleuse expédition que dans un but de lucre : proposer son liquide aux Martiens.

— enfin l'auteur de ces lignes qui cumulait les fonctions prestigieuses de chef d'expédition (comme Hillary, Marquette, Charcot ou l'Amiral Byrd) avec le poste beaucoup plus discret de chauffeur...

Et c'est ainsi que dimanche dernier, à 23 heures, « l'opération soucoupe » prenait un départ fulgurant... (2)

A ma grande honte, et avant d'entrer dans le vif du sujet, je dois avouer que notre équipée se solda par un sombre échec.

Par contre, nous connaissons maintenant tous les secrets nocturnes du Calaisis pittoresque de Saint-Inglevert à Guînes, en passant par Pihen et en revenant par Ardres et Oye-Plage.

De Calais à Coquelles, rien à signaler... D'ailleurs, le plus gros effort d'attention eût été inutile : une armada de soucoupes volantes aurait pu passer inaperçue dans les mille et une lumières de Cartonville et de l'avenue Roger Balengro...

Près du moulin de maître Darré, en haut d'une côte, le troisième membre de l'expédition ordonna soudain :

— Arrêtez !

Un coup de frein fit hurler à la mort tous les cabots du coin et nous étions déjà sur le macadam.

L'auteur du cri s'était discrètement écarté :

— Ce n'est pas parce qu'on chasse le Martien qu'on n'a pas le droit de se soulager !

L'évidence jaillissait. Mais nous pestâmes contre notre passager qui nous faisait si brutalement redescendre sur terre...

Nous partîmes... Le ciel était pur et la lune livide nous regardait sans rire.

— Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille ! constata le photographe qui avait des lettres.

Nous lui prouvâmes que l'astre des nuits n'était pas une machine volante... (3)

Il fut déçu.

Nous n'en pouvions rien... A notre gauche, Bonningues dormait... C'était la nuit dans toute l'acception du terme. Parfois les phares d'une automobile, qui arrivait bien loin, devant nous, semblaient avoir conduit leur lueur au manège des mon-

tagne, russes : celle-ci montait, disparaissait, remontait, brillait à nouveau...

Décidément, de Coquelles à Saint-Inglevert, le billard est à trous.

Au sommet de la dure côte que nos aînés appellent « l'Anglaise », nous mimas pied à terre pour jouir du spectacle.

— En haut de « l'Anglaise », et en hommage au grand chef d'Etat britannique, nous devrions apercevoir un cigare ! estima le comptable qui fumait déjà de ne pas voir de Martiens.

Disons « de Martiennes » pour avoir une idée exacte de son tempérament. Mais le manteau violacé du ciel demeurait impénétrable. Au loin, Calais tremblotait. Ville aux mille lucioles que protégeait d'un geste régulier le bras lumineux du phare...

Autour de nous, les champs. Calmes, impénétrables. Terres labourées ou de betteraves...

Quelques secondes plus tard, nous rendant compte que les voies à grande circulation n'étaient guère fréquentées par les soucoupes, nous tournâmes à gauche.



La route était bordée de sombres taillis capables de dissimuler une cinquième colonne de Martiens.

« Et de Martiennes ! » surenchérit notre comptable aux idées fixes.

Soudain, peu avant Pihen-les-Guînes, une curieuse masse sombre, mouvante et pas très grande, s'emprisonna dans nos phares.

Elle s'immobilisa sur le bas-côté de la route. Notre photographe arma son appareil.

Nous ne saurons jamais si, à ce moment-là, les battements répétés et rapides qui frappèrent nos oreilles provenaient de nos cœurs ou du moteur qui s'était essoufflé dans les impiroyables montées. La masse était toujours là.

— On dirait une forme humaine. Mais il y a deux têtes ! Brrr, un Martien à deux têtes. Sensationnel ! !

Un coup de frein discret nous montra qu'il ne s'agissait que de deux amoureux tendrement enlacés.

— Si c'est pas malheureux de nous bercer de fols espoirs ! ne put que gémir notre photographe...

Qui ajouta :

— Ces gaillards doivent venir de Vénus !

Ce à quoi une spirituelle voix anonyme ajouta :

— Ils ne vont pas tarder à regagner le septième ciel !

Nous traversâmes Guînes sans regarder en l'air. Car il y avait

du monde dans les rues et il fallait faire plutôt attention.

Nous croîsâmes des bandes joyeuses qui se rendaient au Bal de « La Patriote ».

Les heureux...

Entre Guînes et Ardres, l'entrevue du Camp du Drap d'Or ne nous fournit pas de rencontres extra-terrestres. Nous pûmes seulement constater que la route venait d'être retapée et qu'elle était tout simplement sensationnelle :

— Une vraie piste d'atterrissage pour les soucoupes ! constatèrent trois des membres de l'expédition « En avant Mars ».

A Ardres, le dernier café venait de fermer ses volets.

— Là non plus nous ne vîmes pas de soucoupes ! regretta le représentant de commerce.

Ardres était dans un demi-sommeil... Les grands arbres de la Place nous regardèrent passer en murmurant, car le vent se levait. La Route Nationale qui nous amena ensuite aux Attaques ne fut guère prodigue, elle non plus, en cigares volants...

La voie ferrée de Pont-d'Ardres attira quelques minutes notre attention : il n'y avait pas de soucoupes sur les rails. Décidément les traditions se perdent.

Aux Attaques, nous obliquâmes vers March-en-Calais et le seul célibataire de la bande fit remarquer à haute voix que le chemin emprunté maintenant était celui des... mais trompés. Du moins, c'est son nom qui le dit.

Rien de commun avec les soucoupes volantes, estimerez-vous ? Et pourtant, qui dit infidélité conjugale dit scène de ménage et qui dit scènes de ménage dit soucoupes volantes because lancées d'une main aussi vengeresse qu'énergique.

Nous évitâmes Oyes et arrivâmes au lieu dit « Le Tape Cul ».

— Y a vraiment d'quoi a se le taper par terre, rugit votre serviteur, que la fuite des engins interplanétaires mettait dans une colère froide et mal contenue.

Et voici Waldan : pas de soucoupes. Et voici le Fort-Vert : pas de soucoupes.

Soudain, un ronflement significatif. Un ronflement qui n'avait rien d'humain... Nous fûmes trois à lever la tête.

Hélas ! c'était le représentant de commerce qui, abaissé par l'effort, faisait déjà sa nuit.

Nous rentrâmes bredouilles de cette chasse aux Martiens.

Quand je pense que dans le journal du mercredi nous fûmes que, dans la nuit de Dimanche à Lundi, des habitants de l'Esplanade aperçurent des soucoupes volantes entre 23 heures et 1 heure du matin, nous nous laissons aller à un découragement le plus complet.

Tout en essayant de savoir lequel d'entre nous avait un visage susceptible d'effrayer les Martiens, qffi, s'il faut en croire certains, sillonnent les lieux du Calaisis.

Les choses en sont là.

Robert LASSUS